

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Apostolat de la prière. — IV Le Congrès Eucharistique : Lettres épiscopales. — V Le Congrès Eucharistique : Concours littéraire. — VI Sœur Aimée du Saint-Sacrement. — VII Cérémonie religieuse à la Providence, Maison-Mère. — VIII Les retraites formées. — IX Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 10 avril

On annonce :

La fête du Patronage de S. Joseph et la solennité de la fête du 19 mars ;
La collecte pour l'université.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 10 avril

Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :

Messe du II dim. après Pâques, *semi-double* ; 2e or. *Concede nos, 3e Ecclesiæ* ; préf. pascale.

Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :

De l'ANNONCIATION, *double de 1e cl.* ; comme le 25 mars avec les changements propres au temps pascal ; mém. du II dim. ; pendant le credo, tous s'agenouillent au chant du v. *Et incarnatus est... factus est* ; préf. de la Ste Vierge et *in Annuntiatione* ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux II vèpres, mém. de saint Léon et du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 17 avril

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce dimanche, Patronage de saint Joseph (Saint-Joseph-du-Lac) ; du 19 mars, saint Joseph (Montréal, Chambly et Rivière-des-Prairies) ; du 1 mai, saint Philippe et saint Jacques (le Mineur).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 19 mars, saint Joseph (Ottawa, Orléans et autres lieux).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 19 mars, saint Joseph (Sorel).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 19 mars, saint Joseph (Maskinongé).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 19 mars, saint Joseph (Manseau).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 19 mars, saint Joseph (Ham Sud).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 19 mars, saint Joseph (Les-Cèdres et Huntingdon ; du 26 avril, saint Clet.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 19 mars, saint Joseph (Curry Settlement et Témiskaming).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 19 mars, saint Joseph (Lanoraie).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI,	13	AVRIL	— Saint-Elzéar.
VENDREDI,	15	"	— Sainte-Clotilde.
DIMANCHE,	17	"	— Rosemont.
MARDI,	19	"	— Sainte-Monique.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Intention générale pour le mois d'avril 1910
approuvée et bénie par Pie X

L'UNION ET LA CONSTANCE DANS L'ACTION CATHOLIQUE

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques, oubliant leurs divisions, travaillent avec persévérance contre l'ennemi commun.

Résolution apostolique : Je favoriserai l'union des catholiques de tout mon pouvoir, en renonçant, s'il le faut, à mes préférences personnelles.

A Sa G

Monseig

Dans
journée
Terre
l'épiscop
Congrès

Pour
pure tri

Déjà,
univers
Pontife
" Terre
sollicite
je prédi
les bord
rent de
trée par
eût éclai
unanimi

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

LETTRES EPISCOPALES

LETTRE DE SA GRANDEUR Mgr BRUNEAU**ÉVÊQUE DE NICOLET**

Évêché de Nicolet, le 2 février 1910.

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Dans ce pays que Votre Grandeur, en cette mémorable journée de l'*Albert Hall*, 1908, appelait si justement une *Terre Eucharistique*, il serait superflu, croyons-nous, que l'épiscopat vous adressât des paroles d'adhésion au projet d'un Congrès International de l'Eucharistie.

Pour s'en dispenser, il lui suffit d'être vraiment dans cette pure tradition du Canada : " fidèle au Christ et loyal au Roi ".

Déjà, en effet, quand Votre Grandeur, en ce décor de foi universelle, répétait devant le cardinal légat du Souverain-Pontife et les plus augustes représentants de la catholicité : " Terre eucharistique... le Canada catholique a le droit de solliciter l'honneur insigne d'un de nos prochains congrès, et je prédis un immense triomphe à notre bien aimé Sauveur sur les bords du Saint-Laurent ", quand ces nobles paroles tombèrent de vos lèvres, Monseigneur, tout le peuple de cette contrée parlait par votre voix. Eût-il été présent, sa satisfaction eût éclaté en un cri de jubilation enthousiaste et de parfaite unanimité.

Et cette satisfaction patriotique et ce religieux enthousiasme n'ont été que grandissants depuis qu'il nous a été annoncé que vos vœux de 1908 recevraient leur pleine réalisation en septembre prochain.

Aussi bien, Monseigneur, ce sont plutôt des paroles d'espérance et de vœux sincères pour le succès de ce congrès ; ce sont, surtout, des paroles de félicitations et de louanges que je veux aujourd'hui formuler comme matière de concours à l'œuvre que Votre Grandeur a entreprise pour l'honneur du pays et la gloire de la religion.

Du reste, nous savons d'avance que la Providence du bon Dieu veillera, elle-même, sur le succès de ce Congrès et que les bénédictions de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui donneront une ampleur et une efficacité que sollicitent également et la piété des fidèles et le zèle et la générosité du Pasteur.

Si notre jeune et lointain Canada ne peut se flatter de surpasser, par l'aggrégation des princes de l'Église et le décor monumental de sa métropole, la splendeur des précédents congrès de Paris, de Rome, de Lourdes, de Londres ou de Cologne, nous maintenons le ferme espoir que par l'affluence des fidèles, par la spontanéité des dévouements, par l'intensité de la foi, ce déploiement de notre amour pour le Dieu de l'Eucharistie ne sera inférieur à aucun.

Apothéose de la fidélité populaire au Dieu des tabernacles, Maître aimé de la nation canadienne, tel sera surtout ce congrès en votre ville épiscopale, Monseigneur, et cela sans préjudice aucun pour son caractère d'internationalisme.

Aussi, c'est bien un des plus profonds bonheurs de mon épiscopat de me faire l'organe de la portion diocésaine du peuple de cette Province, pour bénir Dieu des précieux hommages de foi nationale qui lui seront offerts, et rendre grâce à votre personne, Monseigneur, pour le mérite et la gratitude que vous vous serez acquis auprès de vos concitoyens. Car, Monseigneur, outre qu'il sera nécessairement pour la multitude des croyants qui y prendront part, une grande leçon d'édifi-

cation
grès n
pays c

Tro
souver
audite
en que
ristie

Si l
Votre
ristiqu
ces ap

Pou
pale, l
quente
Maison

tion :
de l'e
Bourg
haitai
servic
beuf,]

Où
trouve
dévou
secret

" com
histoir
pain d

Fiè
doute
parce
elle, se

Deu
par ur

cation et un enseignement doctrinal concret et vivant, ce congrès ne pourra manquer d'apparaître à la population de ce pays comme une grande récompense pour sa foi indéfectible.

Trois siècles d'histoire nationale rayonnaient devant votre souvenir, Monseigneur, quand vous sollicitiez de vos illustres auditeurs de Londres la consolation de rappeler brièvement en en quel honneur vos concitoyens tenaient le Dieu de l'Eucharistie dans les villes et les campagnes de leur patrie.

Si les détails de la vie de notre peuple eussent été permis à Votre Grandeur, quelle série de merveilles vraiment eucharistiques elle eut pu faire se dérouler sous les yeux de tous ces apôtres du Sacrement de nos autels !

Pour ne parler que de cette Ville-Marie, votre ville épiscopale, Monseigneur, en quelle lumière édifiante la parole éloquente de Votre Grandeur eût fait surgir son saint fondateur, Maisonneuve ; et tous les héros inspireurs de cette fondation : M. M. Olier, de la Dauversière, Francamp ; et les artisans de l'œuvre commencée : mademoiselle Mance, Marguerite Bourgeoys, Chs Lemoine, le major Lambert Closse ne souhaitaient rien tant que de " mourir dans les combats pour le service de Dieu " ; et les martyrs et les apôtres : Les PP. Brebeuf, Lallemant, Jogues et Bresciani . . .

Où donc si ce n'est dans l'Eucharistie, tous ces vaillants trouvaient-ils la force de telles abnégations sublimes et de tels dévouements sans limites ? . . . Où donc avaient-ils puisé le secret de leur générosité ces dix-sept héros du Long-Saut qui " comme des géants s'élevèrent au prodigue " ? La grande histoire s'honore de nous l'apprendre : dans l'Eucharistie, pain des forts !

Fière de son origine, cette ville a grandi, travaillée sans doute par l'ennemi du bien, mais sans défaillances jamais, parce qu'elle s'est souvenue de ses traditions d'énergie spirituelle, semence de progrès incessants.

Deux cents tabernacles abrités, dans votre cité de Montréal par une floraison de temples superbes toujours, monumentaux

en certains endroits, sont là pour expliquer cette fidélité à un passé pieux autant que chevaleresque et patriotique.

Et ce ne sera pas un des caractères les moins glorieux de ce prochain congrès, Monseigneur, que l'on puisse s'y dispenser de parler rénovation ou retour vers une vie eucharistique plus intense en songeant à des déchéances dans le passé.

Etape plus solennelle d'un développement régulier et normal de trois siècles de vie religieuse canadienne : voilà ce qu'il sera éminemment !

De ce chef, les croyants de ce pays le tiendront pour un grand encouragement dans leurs luttes pour le salut commun.

Artisan de cette glorieuse rétribution, Vous serez justement acclamé, Monseigneur, par les catholiques du Canada, et Jésus-Hostie aura recueilli, une fois de plus, les hommages qui Lui sont dus au milieu des siens.

Il me reste, Monseigneur, à vous offrir l'assurance du dévouement de mon clergé et des fidèles de mon diocèse pour l'œuvre du 21ème Congrès, et l'hommage de la coopération de nos communes prières pour en assurer le succès.

Veillez agréer, cher et vénéré Seigneur, l'expression de mon respectueux et fraternel attachement en Notre-Seigneur.

† J. S. HERMANN, ÉV. DE NICOLET.

LETTRE DE SA GRANDEUR Mgr LATULIPPE

Vicaire apostolique du Témiscamingue

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,

Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

L'annonce du Congrès Eucharistique, qui se prépare à Montréal, a fait passer comme un courant de joie sainte d'un bout à l'autre du Canada catholique.

Cette j
apostoliqu
tient à l'

Certes,
offre aux
et là, l'ivi
Le hideu:
plaie de l
pas encor
trent dan
et bien d'
notre soci
monde vs
monter d
de pitié :
bénira le
son cœur
les comm
ralliment
de victoi

Soyez
donner ic
à rappela

Puisse
l'Église
la march

Avec r
seigneur,
Seigneur

Hailey

Cette joie, elle est ressentie profondément dans le vicariat apostolique du Témiscamingue et l'humble évêque du Nord tient à l'honneur de venir l'exprimer à Votre Grandeur.

Certes, elle est belle la moisson que l'Église canadienne offre aux regards du Père céleste ; cependant, qui ne voit, cà et là, l'ivraie qu'a semée parmi le bon grain l'homme ennemi. Le hideux blasphème trop souvent fait entendre sa voix ; la plaie de l'intempérance, qui tend à se cicatriser, n'est pourtant pas encore complètement guérie ; des idées pernicieuses pénètrent dans les esprits ; l'amour exagéré du bien-être, le luxe et bien d'autres germes du vieux paganisme s'emparent de notre société chrétienne. Mais, Dieu soit béni, le Sauveur du monde va passer et l'immense hosanna qui l'acclamera fera monter de son cœur adorable à ses lèvres divines la parole de de pitié : *Misereor super turbam*. Il touchera nos plaies, il bénira le peuple croyant, il le bénira dans son esprit et dans son cœur ; et cette fête de l'Eucharistie sera pour tous, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles, comme un siège de ralliement, comme un rappel au drapeau, comme un chant de victoire.

Soyez béni, Monseigneur qui, le premier, avez songé à donner ici ce triomphe à la sainte Hostie. Au Canada on aimera à rappeler 1910, l'année eucharistique.

Puisse le divin soleil, que votre zèle va faire lever sur l'Église canadienne, rester toujours à son midi pour éclairer la marche et les conquêtes de l'armée du Christ.

Avec mes meilleurs vœux de succès, veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† ELIE-A, ÉV. DE CATENNA,

Haileybury, 22 février 1910.

V. A. T.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

CONCOURS LITTÉRAIRE



L'OCCASION du Congrès Eucharistique de Montréal, le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*, publié à Montréal par les Pères Jésuites, invite ses lecteurs, prosateurs et poètes, à prendre part à un concours littéraire, — Poésie et Nouvelle — dont voici les conditions :

1o Les Poésies ne devront pas dépasser cent vers, et les Nouvelles ou récits en prose, six pages du *Messenger* ;

2o Le sujet traité devra être à la fois *eucharistique* et *national*, c'est-à-dire que l'action devra se dérouler dans notre pays et être à la gloire de Jésus-Hostie. Sauf ces deux réserves, la plus grande latitude est laissée aux concurrents, qui pourront à leur choix, faire œuvre d'imagination ou s'inspirer de notre histoire. *Tout travail à base historique devra être accompagné de références bibliographiques ;*

3o Les concurrents sont priés de n'écrire que sur un côté du papier, de signer d'un pseudonyme et d'adresser leur manuscrit avant le 15 juillet ;

4o Les résultats seront publiés dans le *Messenger* de septembre 1910.

Afin d'encourager les auteurs canadiens-français, le *Messenger* a décidé de donner leurs œuvres en prix aux vainqueurs de son concours, comme suit :

PRIX ET RÉCOMPENSES

1er Prix. — POÉSIE : dix volumes et l'insertion dans le *Messenger*.

2ème Prix. — Cinq volumes et l'insertion dans le *Messenger*.

1er

M

2ème

N. I

\$2.00.

diens

Ce c

sager.

UNE



Thérès

(Franc

Elle

Noti

du Ha

tageait

rels de

Atti

tidien

son pè

bon Di

de 31 :

depuis

après s

1er Prix. — NOUVELLE : huit volumes et l'insertion dans le *Message*.

2ème Prix. — Quatre volumes et l'insertion dans le *Message*.

N. B. — La valeur de chaque volume ne devra pas excéder \$2.00. Les gagnants désigneront eux-mêmes les ouvrages canadiens qu'ils voudront avoir.

Ce concours est ouvert à tous les lecteurs et lectrices du *Message*.

SOEUR AIMEE DU SAINT-SACREMENT

UNE DES FONDATRICES DU CARMEL DE MONTREAL

Notice nécrologique



NOTRE-SEIGNEUR vient de nous enlever la dernière de nos vénérées fondatrices, dans la personne de notre bien chère sœur Madeleine-Amélie-Marie-Joseph-Thérèse-Aimée du Saint-Sacrement, conventuelle de Dijon, (France), et doyenne de notre communauté.

Elle était âgée de 77 ans et comptait 46 années de religion.

Notre chère sœur naquit à Cernay, en Alsace, département du Haut-Rhin, diocèse de Strasbourg. Une sœur unique partageait avec elle la tendresse comme la piété et les dons naturels des parents. Son père était un habile mécanicien.

Attirée à la vie religieuse par l'espoir de la communion quotidienne, elle entendit de bonne heure l'appel de Jésus ; mais son père, quoique très pieux, n'entendait pas remettre sitôt au bon Dieu le trésor qu'il lui avait confié. Ce ne fut qu'à l'âge de 31 ans qu'elle entra au Carmel de Strasbourg, (transiéré depuis à Dijon), où elle fut admise à la vêtue peu de temps après son entrée et à la profession à l'époque ordinaire.

Après plus de dix ans passés à Dijon, le divin Maître lui fit entendre un second appel pendant que la lectrice lisait, au réfectoire, la circulaire de l'angélique Thérèse de Jésus, (Hermine Frémont). Très attentive à cette lecture, notre chère sœur frémit soudain parce que la voix du Seigneur l'appelait au-dedans d'elle-même : « Ecoute, ma fille, lui disait-il, prête une oreille attentive ; sors de ton pays : viens sur un nouveau champ de bataille, viens au Canada. » Interdite d'abord elle lutta... pria longtemps. Ensuite, sur le conseil d'un saint Jésuite, forte de la volonté de Dieu, elle dit adieu au Carmel béni de Dijon le 30 juin 1874, pour se rendre à Reims afin de se préparer à la fondation de Montréal.

Le départ de Reims eut lieu le 16 avril 1875. Enfin le 6 mai de la même année la terre du Canada acclama les filles de sainte Thérèse. Et parmi cette précieuse phalange de cinq carmélites, sœur Aimée du Saint-Sacrement joua certainement le rôle le plus important après celui de notre vénérée Mère Séraphine. Dire que le dévouement fut le trait saillant de son caractère : c'est tout dire.

Tout, ici, depuis le clocher jusqu'au caveau, depuis les parures de l'autel jusqu'aux belles vignes qui grimpent le long de nos murs, tout nous dit qu'elle s'est dévouée pour nous et, ce, jusque dans les bras de la mort, puisque six jours avant son décès elle fit de suprêmes efforts sur elle-même pour donner encore des leçons de fleuriste.

Et le testament de son amour, c'est bien la vie de notre vénérée Mère Séraphine de si douce mémoire — vie qu'elle nous a léguée au prix de souffrances connues de Dieu seul.

Je serais bien longue s'il fallait repasser tous ses travaux.

Qui donc, après Dieu, a sauvé la fondation le jour où notre Mère était fermement résolue de retourner en France ? Qui donc a déjoué les russes de Satan à cette heure si noire où l'enfer avait juré d'en finir avec le Carmel canadien ? Qu'il

nous est
Ce Carmel
c'est qu'u
Et puis
habituel,
observé l
Chaque
assistait e
heures d
La mal
gastroent
des alter
belle nat
soleil, les
un beau
descendr
la réclam
sujets d'o
âme s'éta
Père Cél
à coucher
son derni
chère vig
Inutile
charité o
sources d
d'un tel r
quand le
commenc
administ
désiraien
seigneur)
cette supr

nous est doux de nommer ici sœur Aimée du Saint-Sacrement. Ce Carmel compte aujourd'hui vingt-six sœurs canadiennes ; c'est qu'une fondation s'y élabore lentement mais sûrement.

Et puis, malgré son âge avancé et un état de souffrance habituel, sœur Aimée du Saint-Sacrement a jusqu'à sa fin observé les jeûnes de l'Ordre.

Chaque matin le *Veni Sancte* la retrouvait à son poste. Elle assistait ensuite à tous les actes de la communauté jusqu'à 7 heures du soir.

La maladie qui l'a enlevée à notre religieuse affection fut une gastroentérite dont elle souffrait depuis le mois de février avec des alternatives diverses. Cette chère sœur, qui aimait tant la belle nature, se contenta tout l'été de regarder par la fenêtre le soleil, les oiseaux, les plantes. Aussi grande fut notre surprise, un beau matin du mois d'octobre, de la rencontrer prête à descendre au jardin. Ah ! c'est que sa vieille amie « la vigne » la réclamait... Si souvent la vigne lui avait fourni de touchants sujets d'oraison ; si souvent, en lui prodiguant ses soins, son âme s'était envolée vers Jésus, la vraie vigne, et vers notre Père Céleste, l'incomparable vigneron ; qu'elle voulait aider à coucher sa vigne avant de se coucher elle-même pour dormir son dernier sommeil. Jésus lui prêta des forces tant que la chère vigne ne fut pas en état de passer chaudement l'hiver.

Inutile de dire que notre excellent docteur déploya, selon sa charité ordinaire, et dès le début de la maladie, toutes les ressources de son art pour conserver à la communauté un sujet d'un tel mérite. Mais que peuvent les médecins de la terre quand le céleste médecin veut délivrer l'âme de son corps ? Au commencement de décembre, nous jugeâmes prudent de faire administrer les derniers sacrements à notre chère sœur qui les désiraient vivement. Dans sa bonté vraiment paternelle, Monseigneur l'archevêque voulut bien venir lui-même lui apporter cette suprême consolation.

Le 7, vers 10 heures du matin, Sa Grandeur, accompagnés de deux prêtres, déposait sur l'autel de l'infirmier Jésus son plus riche trésor, sa plus belle parure.

Nous étions toutes là, nous, les fruits de ses sacrifices.

Madame Paul Lussier, notre digne fondatrice, était aussi présente à ce solennel rendez-vous.

Après le *Pax huic domui*, l'*Asperges* et les autres cérémonies d'usage, Monseigneur, s'adressant à notre bien aimée sœur avec cette noble simplicité qui rappelle les scènes évangéliques, lui parla en ces termes :

« Voici, ma fille, votre Jésus qui vient à vous pour vous consoler et vous fortifier dans vos derniers instants.

« Il vous fait entendre les paroles de sa miséricorde infinie ;
« il se donne à vous tout entier dans la communion, comme
« votre divin viatique pour le grand passage du temps à l'éternité, et par ma main il va, pour ainsi dire, écrire sur vos
« sens le pardon plénier accordé à toutes les fautes de votre
« vie.

« Recevez-le avec confiance et avec amour. Rappelez-vous en
« ce moment ce qu'il est pour vous et renouvez-lui le don
« entier que vous lui avez fait de vous-même au beau jour de
« votre profession religieuse.

« Votre pèlerinage terrestre achève. Voyez déjà le ciel qui
« s'ouvre avec ses joies incomparables et sans fin. C'est la mort
« qui va vous y introduire, et par conséquent vous ne pouvez
« pas la craindre. Elle doit vous apparaître, au contraire, comme
« une douce libératrice, et il me semble que je vous entends
« l'appeler avec toute l'ardeur de votre foi. Elle se présente à
« vous avec toutes les saintes consolations de la religion.

« Votre pieux aumônier, toute votre famille religieuse vous
« entourent et prient pour vous, et par un privilège spécial et
« justement mérité, s'est jointe à eux l'amie vénérable, protectrice de votre saint Ordre à Montréal depuis son berceau. »

Puis se t
malade :

« Approc
« près et vo
« pas d'un l
« Gardez ce
« des éprou
« Et mai
« fois enco
« administr
« et l'unir é

La derni
communau
saint cibo
Jésus et soi
de caelis.

Cette jou
se ressentai
sœur éprou
profita pour
sa reconnai
Le novici
fit cercle au
Il aurait
quitter l'exi
Dieu, infini
jours pour
des plaies v
les angoises
moindre br
disait-elle
souffre extr
3110 1718

Entre les crises, qu'il était édifiant d'entendre notre chère mourante prononcer lentement et fermement ces mots : « Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Mon Dieu, miséricorde ! »

Le dimanche, fête du saint Nom de Jésus, après la bénédiction du Saint-Sacrement qui suivit immédiatement la messe, nous transportâmes au chœur la dépouille mortelle de notre chère défunte.

De nombreux fidèles se succédèrent pendant ces jours, contemplant ce calme visage qui semblait encore adorer profondément le Dieu de l'Eucharistie.

Le 18 eurent lieu les funérailles. Monseigneur avait bien voulu s'y faire représenter. Notre bienfaitrice Mme Lusnier y assistait. Elle fut fidèle à sa pieuse amie jusqu'au dernier moment. Vingt prêtres tant réguliers que séculiers accompagnèrent le cercueil jusqu'au pied de la tombe de notre vénérée Mère Séraphine. Là se trouve la dernière demeure creusée depuis longtemps pour sœur Aimée du Saint-Sacrement, par la délicate attention de celui qui a chanté son service, M. le chanoine Savaria notre vénéré Père Fondateur.

Extrait d'une lettre de Sœur THÉRÈSE DE JÉSUS. R. C. I.

CEREMONIE RELIGIEUSE

A la Providence, Maison-Mère



Le vendredi, 18 mars, en la fête de la Compassion, Sa Grandeur Mgr l'archevêque recevait les premiers vœux des novices dont les noms suivent :

Mlles Bernadette Paulhus dite Sœur Patricia, de Saint-Marcel-de-Richelieu ; Rose-Anna Tétrault dite Sœur Louis de la Croix, de l'Acadie ; Marie-Albertine Leblanc dite Sœur Denis d'Aquilée, de Sainte-Marie-de-Blandford ; Angèle Rivard dite

Sœur J
Duchar
Sœur M
de Ron
Marie, c
Yvonne
Anne d
Saint-Je
çois, de
de Sain
Blandir
Gignac
dnlphe,
de Flor
phanie,
Hilaire
Sœur I
dite Sc
Jean-Cl
Verville
Anne B
Elisabe
de Mon
Marie-A
de-Grâc
cester,
Valenc
Carmel
Le R
constan
l'office

Sœur Joseph d'Antioche, de Sainte-Gertrude ; Marie-Louise Ducharme dite Sœur Agnès de Bohème, Parmélia Plouffe dite Sœur Marie-Julienne, Marie-Emma Renaud dite Sœur Servule de Rome, de Lowell, Mass. ; Rose-Anna Baril dite Sœur Louise-Marie, de Saint-Didace ; Marie-Anne Gagnon dite Sœur Marie-Yvonne, Cécile Guénette dite Sœur Frédéric-Marie, de Sainte-Anne des-Plaines ; Alexina Séguin dite Sœur Marie-Alexina, de Saint-Jean-de-la-Croix ; Zélie Bourdages dite Sœur Pierre-François, des Trois-Rivières ; Marie-Eva Bluteau dite Sœur Gédéon, de Saint-Jean-de-Dieu ; Alphonsine Marchand dite Sœur Anais, Blandine Veillette dite Sœur Alphonse de Tolède, Marie-Laura Gignac dite Sœur Laura, Florette L'Heureux dite Sœur Théodnlphe, de Saint-Tite ; Marie-Rose Guibord dite Sœur Antonin de Florence, de Laprairie ; Omérine Labarre dite Sœur Théophanie, de Sainte-Angèle : Marie-Corinne Méthot dite Sœur Hilaire d'Aquilée, du Coteau Landing ; Joséphine Thuot dite Sœur Marie-Laurentine, de Saint-Athanase ; Maria Bouvette dite Sœur Lazare de Béthanie, Evangéline Bouvette dite Sœur Jean-Chrysostome, de Saint-Grégoire-le-Grand ; Marie-Louise Verville dite Sœur Jean Théophile, de Sainte-Gertrude ; Marie-Anne Bastien dite Sœur Gonzalès, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Elisabeth Auclair dite Sœur Marie-Philippe, de Saint-Jacques de Montréal ; Marie-Claire Décarie dite Sœur Marie-Domitille, Marie-Anne Bilodeau dite Sœur Marie-Emma, de Notre-Dame-de-Grâce ; Albina Bleau dite Sœur Antoinette-Marie, de Worcester, Mass ; Marie-Anna Thérout dite Sœur Angéline de Valence, d'Hochelaga ; Juliette Chartrand dite Sœur Marie-Carmel, de Saint-Vincent-de-Paul (Isle Jésus).

Le Révérend Père Emery, o. m. i., prêcha le sermon de circonstance, et M. l'abbé Grenier, curé de Saint-Tite, célébra l'office divin.

LES RETRAITES FERMEES

LE comité permanent d'organisation des retraites fermées, dont on annonçait la prochaine fondation, est définitivement constitué. L'honorable juge Loranger en est le président d'honneur. Et voici la liste des officiers actifs : président. M. J.-A. Prendergast, gérant général de la barque d'Hochelega ; vice-présidents, MM. P.-B. Mignault, avocat, et J.-A. Vaillancourt, négociant en gros ; secrétaire, M. Arthur Saint-Pierre, journaliste ; trésorier, M. L.-E. Fortier, médecin ; membres du conseil : MM. Omer Héoux, journaliste ; V.-E. Beaupré professeur à l'École Polytechnique ; J.-B. Sansfaçon, cigariier ; G. Baril, médecin, chef interne de l'Hôtel-Dieu ; Rosario Genest, avocat, et Guy Vanier, étudiant.

Ce comité aura charge de l'organisation et de l'administration générales de l'OEuvre ; par exemple, c'est lui qui s'occupera de la construction de la Maison de retraites, et qui devra louer un local convenable, en attendant que cette maison soit construite. C'est encore à ce comité qu'il appartient, ce qu'il a déjà fait d'ailleurs, de nommer des sous-comités de recrutement pour chaque profession.

Ceux de nos lecteurs qui sont tant soit peu au courant des choses canadiennes, conviendront, en voyant les noms des membres du comité général, que l'OEuvre des Retraites Fermées ne pouvait pas être confiée à de meilleures mains.

AUX PRIÈRES

Sœur Marie-Maximilien, née Joséphine Martel, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelega.